

3 octobre 2021
Fête des Récoltes
2 Corinthiens 9, 6-15

A destination des prédicateurs :

Le 03 octobre, fête des Récoltes, est à un jour près la fin du temps pour la Création dans lequel s'inscrivent de nombreuses Églises à travers l'Europe et le monde. Ce temps liturgique s'étend effectivement du 1^{er} septembre au 4 octobre, jour de la fête de François d'Assise. En complément de cette prédication, on trouvera un certain nombre de ressources utiles sur le site Église Verte ([Temps pour la création 2021 | Église verte \(egliseverte.org\)](https://www.egliseverte.org))

Prédication

À la suite de la lecture que nous venons d'entendre dans la 2^{ème} lettre aux Corinthiens, permettez-moi, pour commencer, une question : vous souvenez-vous du contenu du dernier appel aux dons que vous avez reçu de la part de votre paroisse ? Avez-vous encore une idée de ce qui y était demandé, et de la manière, des mots, des convictions qui sous-tendaient cette demande ?

Bien sûr, ce n'est pas à un test de mémoire que je vous invite. Si test il y a, ce serait plutôt celui du lien de communion qui nous lie les uns aux autres, et nous tous à l'Église.

Ces termes vous paraîtront sans doute un peu forts. Ils sont cependant à l'image de l'élan qui emporte l'apôtre Paul quand il encourage, et cherche à convaincre les chrétiens de la communauté de Corinthe à participer à une collecte de solidarité en faveur des chrétiens de Judée. Ces derniers pouvaient se targuer d'être riches de leur réputation, de leur situation apostolique. En revanche leur communauté se trouvait matériellement pauvre. Pour les chrétiens de Corinthe, comme pour ceux de Macédoine ou de Grèce, c'était l'inverse.

On rédige rarement désormais un appel à dons sans mentionner précisément tel ou tel manque à combler dans le budget de l'année : des travaux, un nouveau projet, du matériel à acheter. Il est vrai qu'il est rassurant de donner quand on sait exactement à quoi notre argent va être employé.

Manifestement, Paul n'avait pas les moyens, ou pas besoin de recourir à une telle précision. Il n'était de toute façon pas réaliste d'envisager un suivi financier sérieux, au sens technique où on peut l'entendre aujourd'hui, avec présentation *ad hoc* des comptes, entre Jérusalem et Corinthe.

Si nous raisonnons plus « techniquement » que lui dans nos appels aux dons, Paul raisonne beaucoup plus spirituellement et théologiquement que nous le faisons pour les lancer. En le lisant, nous apprenons peu de chose des besoins particuliers de l'Église de Jérusalem, mais beaucoup sur le ressort du don dans la vie chrétienne.

L'apôtre met ainsi en œuvre toute sa capacité rhétorique pour faire entendre à ses lecteurs que donner ne relève pas d'un « plus » ou d'un « bonus » de la foi, mais cela lui est consubstantiel.

Ce n'est pas sous l'angle de la justice que la collecte est envisagée, mais d'après celui de la croissance d'un corps dont les membres sont liés les uns aux autres, image qui a déjà été employée, pour les mêmes Corinthiens. L'acte du don y trouve sa place tout autant comme signe de la générosité des humains, que comme geste de reconnaissance envers Dieu. Car de Dieu, nous savons qu'il donne. Il fournit de la semence au semeur (v 10), il donne donc le nécessaire (v 8), et a, en plus, le pouvoir de combler de toutes sortes de grâces (v 9).

Ce langage de la foi appelle toujours une certaine vigilance, et un discernement. On en sait les abus possibles, quand donner à l'Église ne constitue plus le signe de la liberté des chrétiens, mais celui de l'asservissement à un gourou, ou à une règle figée.

Cela ne doit pas atténuer, encore moins gâcher, l'esprit de fête qui caractérise les Récoltes. Oui, Dieu pourvoit, de tant de manières différentes, dans la Création et dans le cœur des humains. Et il désire voir l'humanité lui rester attachée, et choisir ainsi une vie vraie.

Cette confession continue de se frayer un chemin dans les cœurs. Certes la main de l'homme ne cesse d'étendre son empire, avec toutes les promesses qu'elle suscite, mais aussi toutes les inquiétudes et les dangers. Voilà bien longtemps que les cultures sont largement « aidées » artificiellement. Elles ont ainsi perdu cette dimension de don divin, au profit de celle d'un calcul de rendement.

De même l'apparente immuabilité des saisons qui, à vues humaines, était le signe rassurant d'une stabilité de la Création, elle aussi change, et sème le trouble.

Dieu semble parfois avoir abandonné ces humains à leur destin de maîtres et de possesseurs de la nature, pour reprendre les mots de René Descartes ?

Célébrer un Dieu providentiel ne va pas donc pas sans question : que pèsent en effet quelques kilos de pommes, de noix, de potirons, face à la déferlante des dérèglements en cours, et face à l'ingéniosité de l'industrie humaine ?¹

A cette objection nous pouvons répondre : elles pèsent justement le poids de leur simplicité et de leur évidence. Effectivement, quelle différence entre la beauté modeste de cette table/autel et l'abondance continue du moindre rayon de fruits et de légumes de nos grandes surfaces ! Mais quelle est la plus vraie des deux, la plus juste, la moins trompeuse ?

Nous ne parlons pas seulement du caractère plus ou moins naturel, plus ou moins sain (sans « t ») de ces offrandes, même si cet aspect ne peut plus être négligé.

Ce que Paul célèbre dans sa lettre, et ce que nous célébrons aujourd'hui a plus de prix encore qu'une pomme ou qu'une noix. C'est le lien de communion qui unit les croyants entre eux, et qui nous unit au vivant, à la Création.

Dans le passage que nous méditons, l'apôtre en parle avec ardeur. Il témoigne d'une vertu essentielle, qui n'est jamais tout à fait acquise : le dialogue de la richesse et de la pauvreté, ces deux réalités qui s'opposent souvent frontalement.

¹ Allusion aux tables et autels décorés de fruits et de légumes lors de la fête des Récoltes. Denrées qui sont souvent collectées et remises à des associations dans un esprit de partage.

Quel genre de dialogue ? Il s'agit bien évidemment, et premièrement, de la richesse matérielle des uns, et du dénuement des autres. Ce déséquilibre qu'il faut sans relâche chercher à corriger par le biais d'un système social fondé sur la solidarité, ne sera pourtant jamais totalement résolu. En revanche, célébrer Dieu à travers nos dons nous permet d'accomplir un acte qui n'a pas de prix : désacraliser l'argent et la richesse, pour qu'ils ne soient plus un idéal de vie, mais une source de plus grande fraternité.

Le don vise la croissance, plus encore que la justice. Pour Paul, il a un effet multiplicateur. Il entraîne une abondance de reconnaissance et d'action de grâces. Richesse et pauvreté, loin d'être seulement matérielles, se comprennent aussi comme des réalités spirituelles : elles font grandir dans la foi. Les « pauvres pour l'Esprit », les « affamés et assoiffés de justice », autrement dit ceux qui ont conscience de leurs manques, ne sont-ils pas premiers dans le Royaume ?

N'avons-nous jamais ressenti l'effet libérateur d'un don, et la manière dont il encourage notre foi ? Si nous ne l'avons pas vécu nous-mêmes, mettons-nous une seule fois à la place d'une personne qui hésitera à venir à un culte, faute de pouvoir participer à l'offrande qui y sera proposée. Cette situation existe, elle n'est pas rare. Le jour où cela sera possible sera marqué pour cette personne d'une pierre blanche.

Au début de cette prédication, nous nous étions demandé quel souvenir nous avions d'un récent appel aux dons de notre Église. J'ignore si quelque chose vous est venu à ce sujet. Il n'existe de toute façon pas d'appel parfait, qu'il soit enthousiaste comme celui de Paul, ou plus calculé, comme le sont souvent les nôtres.

Le seul don parfait est celui du Christ, lui qui nous enrichit de sa pauvreté, comme Paul le dit lui-même (Ch 8, 9). Le Christ seul donne sens à notre geste. Qu'il soit modeste ou abondant, il deviendra par lui ferment d'une plus grande communion. Amen !

*Pasteur Julien Nathanaël Petit,
aumônier à l'Aumônerie Universitaire Protestante*

Cantiques

ALL 45-08 : Tu m'as aimé, Seigneur

ALL 41-29 : Dieu tout-puissant

Intercession

Seigneur,

en ce jour de fête des Récoltes,

nous t'exprimons notre reconnaissance

pour les fruits de la terre et du travail des hommes.

Tu as confié aux êtres humains

de grandes capacités et de grandes responsabilités

qui n'ont jamais été si déterminantes qu'aujourd'hui dans la marche du monde.

Mais la terre et l'univers, Seigneur,

continuent de t'appartenir.

Nous te prions

pour les éleveurs et les agriculteurs,

les pêcheurs et tous les métiers

dont la vocation est de cultiver et de nourrir.

Beaucoup sont en souffrance

et ne demandent qu'une chose :

vivre un peu mieux de leur métier.

Nous te prions pour que notre avenir

ne soit pas placé sous le signe de l'argent-roi,

mais du partage, de la créativité

et de la mesure afin que tout homme accède à une égale dignité de fait.

Nous te confions notre Église

afin qu'elle renouvelle en toi sa louange,

et qu'en elle l'action de grâce et le don de soi abondent.

Qu'elle puise à ta providence

la force d'affronter les défis de notre temps

d'être un rempart contre la marchandisation

et une lumière à opposer à l'obscur désespérance.

Face aux bouleversements présents et encore à venir,

qu'elle soit porteuse de justice et de communion

pour l'humanité entière.

Nous reconnaissons en Jésus, le Christ,

ton don parfait,

et c'est en son nom que nous disons : *Notre Père ...*

Julien N. PETIT